

Catherine Rodgers : *Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir.*
Un héritage admiré et contesté

Marie-José des Rivières

Volume 12, numéro 2, 1999

Invisibles et visibles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058058ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058058ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

des Rivières, M.-J. (1999). Compte rendu de [Catherine Rodgers : *Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir. Un héritage admiré et contesté*]. *Recherches féministes*, 12(2), 197–198. <https://doi.org/10.7202/058058ar>

est loin derrière elle, et même si les lettres de Desrochers n'ont pas soutenu ni encouragé ces ultimes publications, elles attestent la poursuite, plus solitaire bien sûr mais tenace d'un rêve associé à l'écriture. Il est regrettable de ne pas les avoir mentionnées dans la trajectoire de la poète.

Ces réserves n'enlèvent rien, toutefois, à l'intérêt de l'ensemble. C'est une étude originale, rondement menée, d'un corpus inédit dont bénéficieront autant les chercheuses et les chercheurs qu'un public plus large, simplement curieux d'une époque méconnue.

LUCIE JOUBERT
Études françaises
Université Queen

—● **Catherine Rodgers**

Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir.

Un héritage admiré et contesté.

Paris, L'Harmattan, 1998, 317 p.

Livre phare, texte clé... 50 ans après sa parution, *Le deuxième sexe* est encore vu par les féministes ainsi que par de nombreux intellectuels et intellectuelles comme un incontournable document historique.

Par l'étendue de son traitement de la question des femmes et par ses multiples approches philosophique, psychologique, sociologique ou littéraire, *Le deuxième sexe* sert de révélateur pour faire ressortir les différentes orientations des féministes. Repérant, dans ce formidable essai, des passages délicats à interpréter et des sujets de controverse, Catherine Rodgers a établi un questionnaire (reproduit à la fin du livre) qui a été à la base de ses entretiens avec onze féministes françaises connues : Françoise Armengaud, Élisabeth Badinter, Chantal Chawaf, Christine Delphy, Xavière Gauthier, Gisèle Halimi, Sarah Kaufman, Julia Kristeva, Annie Leclerc, Michèle Le Doeuff et Michelle Perrot. Le questionnaire était ouvert et les personnes interviewées ont pu se référer librement au texte, à la personne de Simone de Beauvoir et à l'évolution de ses positions féministes.

Ces entretiens se sont déroulés de 1993 à 1997. Un des objets de la recherche était de voir l'éventail des différents engagements féministes en France : différentialiste, essentialiste, égalitariste ou constructiviste, ainsi que les divers positionnements des féministes françaises par rapport au *Deuxième sexe*.

L'introduction générale retrace l'accueil fait au livre, succès de scandale, à l'aube du féminisme contemporain. De petites introductions présentent aussi l'œuvre féministe de chaque interviewée et ses relations avec le *Deuxième sexe*; une bibliographie sélective complète cette présentation marquée par un souci d'information et de contextualisation. À la fin du volume, en guise de conclusion, des « réflexions » de l'auteure résument plusieurs faits saillants et points de comparaison observés.

Ces entretiens révèlent tout d'abord la richesse des lectures possibles du *Deuxième sexe*, la variété des féminismes en France et la vitalité des débats :

Si les tensions personnelles entre féministes continuent d'exister [...] les positions théoriques de chacune sont moins clivées que dans les années '70 [...] D'un côté les « différentialistes » ont appris à se méfier d'une trop grande insistance sur

la différence des femmes, à manier avec plus de circonspection le concept d'écriture féminine [...] de l'autre côté, celles qui revendiquent d'abord l'égalité incorporent de plus en plus le besoin de prendre en compte les différences biologiques entre hommes et femmes (p. 286).

Aucune des femmes interrogées n'est indifférente devant l'expression « On ne naît pas femme, on le devient », par laquelle Beauvoir résume la thèse culturaliste de la formation des genres. Ainsi, pour Michelle Perrot, on naît dans un sexe, et c'est l'histoire et la culture qui accentuent la différenciation sexuelle (p. 289). Toutes sont enfin unanimes sur le fait que l'égalité entre les sexes ne doit pas se faire par un alignement de la femme sur le modèle masculin (p. 289).

À certains égards, *Le deuxième sexe* leur paraît fort daté. Ainsi, les interviewées ne croient pas que le socialisme pourrait résoudre l'oppression des femmes. De plus, elles observent chez Simone de Beauvoir un rejet plus ou moins voilé de la maternité, « qui est à replacer dans son époque, alors que les femmes ne pouvaient pas choisir leur maternité, que ni la contraception ni l'avortement n'étaient libres, et que toute la charge des enfants retombait sur elles » (p. 291). Plusieurs répondantes regrettent que Simone de Beauvoir ait théorisé le refus d'enfant et ait présenté une vision réductrice de l'enfant et de l'allaitement, ce qui a posé un problème à la génération de femmes qui a suivi celle de l'auteure. Elles considèrent que les activités maternelles ont un sens et que l'enfant est un projet qui n'est plus à classer du côté de l'immanence. Grâce aux travaux récents des historiennes et à la connaissance du fait que les femmes ont été effacées de l'histoire officielle, les interviewées ont enfin une conception beaucoup plus positive des femmes du passé que celle que l'on pouvait avoir en 1949...

Si l'admiration pour cette œuvre est loin d'être sans borne, *Le deuxième sexe* est tout de même reconnu comme un livre clé et Simone de Beauvoir elle-même comme un modèle. Pour Badinter et Gauthier, elle a représenté une libération ; pour Halimi : une révélation. *Le deuxième sexe* a aidé ces féministes et beaucoup de lectrices à objectiver le malaise qu'elles avaient à être femmes. Pourtant, les interviewées sont partagées en ce qui regarde l'influence directe de ce livre sur leur pensée et leur œuvre. Pour expliquer cela, Rodgers émet l'hypothèse d'une sorte de rejet très soixante-huitard de la mère. Simone de Beauvoir n'avait-elle pas elle aussi sous-estimé certaines réalisations des femmes du passé ?

Je recommande ce livre à toute personne curieuse de l'œuvre de Simone de Beauvoir et désireuse d'observer les différentes tendances du féminisme français. Ces témoignages de femmes de plusieurs générations — dont certaines ont côtoyé Simone de Beauvoir — contribueront sans doute à tisser l'histoire du féminisme et, comme le souhaite Catherine Rodgers, à réunir les mères et les filles.

MARIE-JOSÉ DES RIVIÈRES

Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ)
et Groupe de recherche multidisciplinaire féministe (GREMF)
Université Laval